

Les Trois Auvergnats de Beaumont

(Joseph Delmelle, 1986)

Journaliste, écrivain et poète, Joseph Delmelle a collaboré à un grand nombre de journaux et de périodiques. Il a touché à bien des domaines, notamment celui du folklore de la Wallonie. Dans ses légendes du Hainaut, il évoque la mésaventure de Charles Quint à Beaumont, attribuant le rôle de sauveurs aux Arbalétriers de Saint-Georges, et évoquant dans la foulée une autre légende beaumontoise...

En 1547, Charles Quint est las des guerres qui le tiennent éloigné des siens et d'une Espagne dont il apprécie le climat. Par ailleurs, il souffre d'arthrite goutteuse. Et il envisage d'abdiquer en faveur de son fils, l'infant Philippe, qu'il désire, en conséquence, présenter à ses sujets d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche et des Pays-Bas.

Le grand périple est inauguré en novembre 1548. Le 29 mars 1549, Charles Quint, le futur Philippe II et les membres de leurs suites arrivent à Namur. Bruxelles accueille la caravane impériale le 1^{er} avril. Ensuite, le cortège aborde la Flandre avant de rendre visite au Hainaut : Tournai, Landrecies, Chimay, Mariembourg, Beaumont...

Nous sommes en août 1549. Charles Quint, son fils et la cour sont à Beaumont. L'empereur éprouve l'envie d'échapper au protocole, de parcourir – seul et sans escorte – la campagne, de s'arrêter ici ou là pour écouter le chant des oiseaux, de respirer le grand air. Et, à cheval, en solitaire, il quitte la ville qui se prépare fiévreusement à lui offrir le spectacle coloré de sa franche foire annuelle. Celle-ci attire toujours à Beaumont beaucoup de monde : paysans des environs mais aussi colporteurs et marchands venus des quatre points cardinaux.

Parmi les voyageurs qui se dirigent vers Beaumont, il y a trois chaudronniers auvergnats cheminant sur la route de Philippeville. Ils ont fait plusieurs haltes désaltérantes, car il fait chaud, et marchent en titubant quelque peu et en se racontant, à voix très hautes, de bonnes histoires.

C'est également la route de Philippeville que suit, revenant de sa promenade équestre, l'empereur Charles.

Comme il s'apprête à dépasser nos trois Auvergnats, un de ceux-ci s'avise de saisir les rênes du cheval :

- *Eh là, monseigneur, descendez donc de votre monture ! Vous n'allez pas nous laisser porter nos marchandises, qui sont lourdes, alors que votre cheval pourrait fort bien s'en charger... !*

L'empereur, voyant que le trio est prêt à le faire descendre de force de son destrier, obtempère avec une bonne grâce qui n'est qu'apparente. Intérieurement, il enrage... et se promet bien de se venger de l'impertinence et de l'absence de considération et de respect des trois compagnons.

Le fringant coursier est chargé comme une vulgaire bête de somme, et l'empereur, qui a mis pied à terre, est invité - ou forcé ! - à conduire sa monture à la bride. Les trois hommes suivent et s'amuse follement au spectacle du cavalier qui, boitant un peu, mène le cheval, chargé de ballots, devant eux.

Beaumont n'est plus qu'à courte distance. Près de la porte du Saulchoy, les arbalétriers de Saint Georges, qui viennent de s'exercer au tir, s'apprêtent - car midi vient de sonner - à regagner la ville.

Passant à hauteur de la troupe, l'empereur hèle son chef. Sa piteuse escorte se demande ce qui arrive. Déjà, les trois hommes ne rient plus.

Charles Quint n'a pas de peine à se faire reconnaître par le chef des arbalétriers... et lui donne l'ordre de se saisir des trois malandrins sur le champ.

Très rapidement, les trois Auvergnats sont garrottés et conduits devant le magistrat de la ville. Et c'est bouche bée que le trio apprend qu'il s'en est pris à l'empereur en personne et que l'offense qu'il a fait subir à l'auguste personne est digne de la peine de mort.

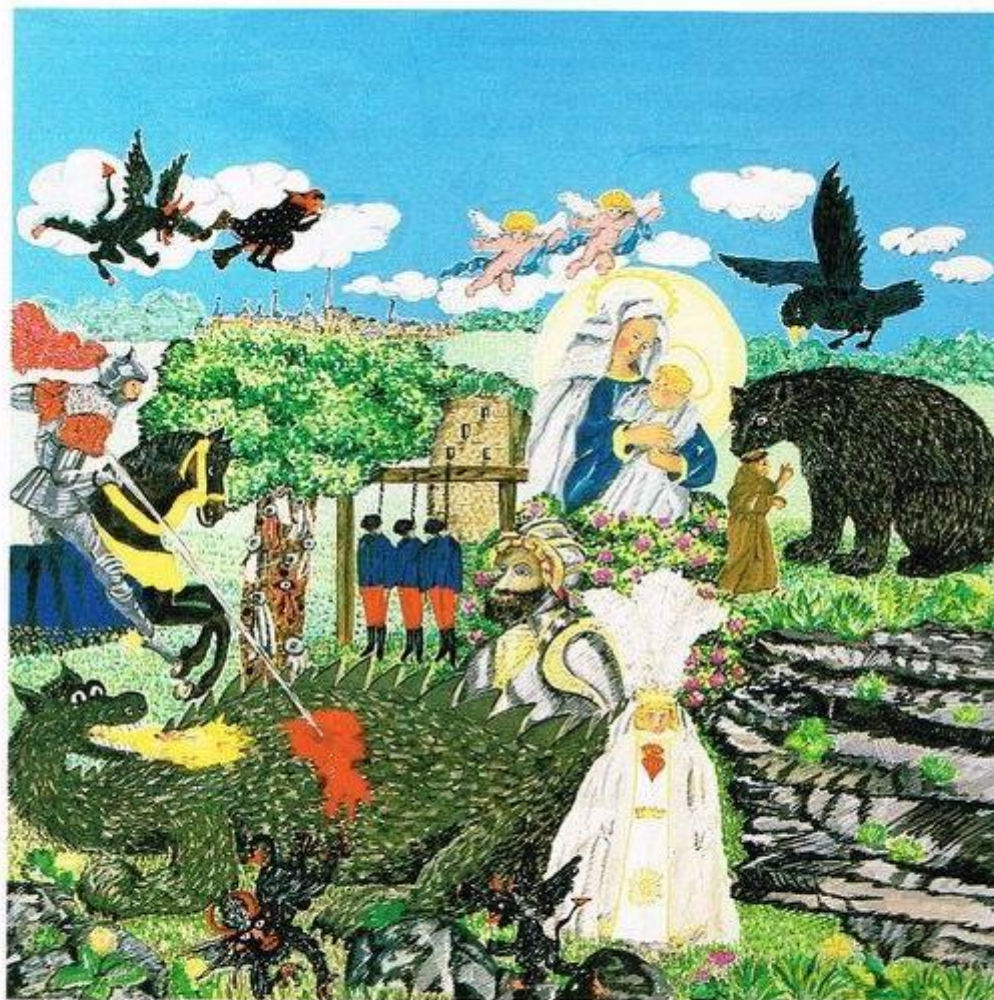
Moins d'une heure après, trois corps se balancent au sommet de la potence dressée sur la Place du Marché. Ce fait exemplaire de réparation donnera lieu à ce dicton célèbre, mais sinistre :

*Beaumont, ville de malheur,
Arrivés à midi, pendus à une heure !*

Si, effectivement, Charles Quint a fait halte à Beaumont en 1549, avant de se rendre à Binche où Marie de Hongrie allait offrir à ses hôtes des fêtes mémorables, la légende des trois Auvergnats n'a pris naissance, semble-t-il, qu'à la fin du XIX^{ème} siècle... l'une de ses versions veut que les trois insolents aient été pendus aux créneaux de la tour « à l'Amour », appelée de la sorte parce qu'on y

aurait trouvé, certain jour, deux squelettes - celui d'un homme, celui d'une femme - étroitement enlacés. (...)

Joseph Delmelle, *Légendes du Hainaut*, Mons (?), Fédération provinciale du Tourisme du Hainaut, 1986.



Légendes du Hainaut

Joseph DELMELLE